

À noter

Les gars

de Marina Tsvetaeva

Mise en scène Vincent Bouyé

Avec Nicolas Cartier, Sébastien Chabert, Florent Cheippe, Éloïse Labaume, Charlotte Testu, Anne Rauturier et Marilia Loiola de Menezes (comédienne issue de la première promotion de l'Epsad)

Au Théâtre du Petit 38 à Grenoble du 17 au 21 juin à 19h30

Au Jeune Théâtre National à Paris le 26 juin à 18h et le 27 juin à 15h

Un spectacle de la Compagnie DDM
Production: L'Équipe de Création Théâtrale

École professionnelle supérieure d'Art dramatique

Direction Stuart Seide

23-25, rue de Bergues
59 000 Lille

Métro Bois Blancs

Tél.: 03 20 00 72 64

Fax: 03 20 08 25 78

Email: epsad@wanadoo.fr

Pour retrouver **Aperçus**
et toutes les actualités
de l'Epsad: www.epsad.fr

L'École professionnelle supérieure
d'Art dramatique
est subventionnée par
le Ministère de la Culture
et de la Communication
la Région Nord Pas-de-Calais
la Ville de Lille

Impression ByBen. Graphisme Patrice Junius. Photos Éric Legrand.



Promotion 2006-2009

Guillaume Bachelé
Lucie Boissonneau
Lyly Chartiez
Marie Clavaguera Pratz
Jonathan Devred
Antoine Ferron
Noémie Gantier
Julien Gosselin
Sarah Lecarpentier
Alexandre Lecroc
Gwenaël Przydatek
Victoria Quesnel
Tiphaine Raffier
Géraldine Roguez
Renaud Triffault

L'histoire (opérette)

de W. Gombrowicz / Atelier dirigé par Didier Galas,
travaillé et présenté au Bateau Feu (Dunkerque)

Quand on pose un masque en cuir sur un visage...

Le jeu masqué entraîne un théâtre dans lequel l'acteur construit l'essentiel du spectacle. À travers le regard de l'acteur masqué, on imagine un espace, un décor, on n'a besoin de rien de plus. Parce que dans la Commedia dell'arte, dès que les personnages existent fortement, on a l'impression qu'on ne peut plus les arrêter et que ce serait même dommage de les arrêter. Ils nous traversent, nous dépassent tous, acteurs, spectateurs, metteurs en scène réunis.

Le masque apprend à être responsable de son univers, de son personnage. Le mouvement d'improvisation devient fondamental.

Didier Galas (extraits d'entretien)



Aperçus 3

Juin 2008

EpsAd

EpsAd



EpsAd

L'Idiot

de F. Dostoïevski / Atelier dirigé par Anton Kouznetsov

C'est le texte qui est important.

En Russie, un metteur en scène qui monte Dostoïevski est écrasé par l'univers de l'auteur.

Un metteur en scène français, lui, il lit ce qui est écrit et il le monte.

Certains élèves sont dans cette dynamique. Le texte les impressionne mais ne les écrase pas. En touchant ainsi au texte, ils gardent cette innocence sacrée qui leur dit d'essayer.

D'une œuvre qui n'est pas vraiment faite pour le théâtre, on peut alors en extraire la base dramaturgique pour la travailler directement sur le plateau, en lisant, en analysant, en expérimentant. L'adaptation sur scène se vit depuis l'intérieur du texte mais on doit aussi savoir ce qui n'est pas écrit dans l'œuvre. Le texte, l'auteur, prend alors toute son importance.

Dès lors, les artistes savent qu'ils ne sont pas jugés par le public, mais d'abord par Dostoïevski.

Anton Kouznetsov (extraits d'entretien)



Si à cette seconde, c'est-à-dire au tout dernier moment avant la crise, il avait pu avoir le temps de se dire d'une manière claire et consciente: « Oui, pour ce moment-là, on peut donner toute sa vie ! » alors, bien sûr, ce moment, en lui-même, aurait valu toute une vie. Du reste, il n'insistait pas sur la partie dialectique de sa conclusion: l'abrutissement, la nuit spirituelle, l'idiotie se dressaient devant lui comme une conséquence claire de ses « minutes supérieures ». Sérieusement, bien sûr, il ne se serait pas mis à contester. Dans sa conclusion, c'est-à-dire dans son appréciation de cette minute, il y avait, sans l'ombre d'un doute, une erreur, mais la réalité de la sensation, malgré tout, le troublait quelque peu. Car que pouvait-il faire, réellement, de la réalité? Car c'était bien ce qui se passait – lui-même, il avait bien le temps de se dire à cette seconde précise que, cette seconde, par le bonheur sans limites qu'il y ressentait avec une telle plénitude, elle pouvait bien, vraiment, valoir toute une vie.

Extrait de *L'Idiot* de F. Dostoïevski,
traduction André Markowicz